

la littérature congolaise endophone

bref aperçu

Au Congo, lorsqu'on parle de littérature, on pense presque exclusivement à la littérature en langue française (*) qui est certes très riche, du moins quantitativement, louée et applaudie par bon nombre d'observateurs (notamment étrangers), et qui commence déjà à faire l'objet de quelques études monographiques. Cette attitude qui consiste à ramener toute la littérature à celle écrite en langue française, s'explique aisément : le français est la langue officielle du pays ; celle utilisée pour la plupart des actes de la vie courante : politique, administration, enseignement, etc., surtout dans les centres urbains. En principe, deux langues véhiculaires, le Munukutuba et le lingala sont proclamées « langues nationales », mais dans les faits, elles n'ont pas les mêmes prérogatives que le français. Elles ne sont pas utilisées dans l'enseignement ni dans l'administration ; l'homme politique ne les utilise presque jamais dans ses discours aux masses. Le français est donc la langue qui domine toutes les autres, langue qui fonde du reste le pouvoir de « l'élite », qui domine et dirige le pays.

Ces derniers temps, il se dessine dans tous les pays africains un courant de revendications portant sur « la revalorisation effective de nos langues ». Appliquées avec plus ou moins de bonheur et d'effets dans les différents pays, ces revendications débouchent au Congo, sur une résurgence de la littérature en langues congolaises.

Nous disons résurgence et non naissance car la littérature en langues autochtones existe effectivement depuis fort longtemps, fruit de l'œuvre acharnée des missionnaires. Mais devant l'emprise de la

langue française, elle a été très vite et très tôt reléguée au rang de littérature de musée, à peine bonne pour les « incultes ».

Schématiquement on peut distinguer deux périodes dans l'apparition des écrits en langues congolaises :

sous la colonisation portugaise

En 1483, Diego Cao, explorateur, atteint l'embouchure du fleuve Congo qu'il nomme Zaïre (mauvaise prononciation de **nzari**, mot kongo signifiant « fleuve »). Au cours d'un deuxième voyage en 1485, il entre en contact avec le souverain du Royaume de Kongo. Dès lors, les relations entre le Portugal et le Royaume de Kongo vont se tisser à un point tel qu'en 1491, le souverain de Kongo va se convertir au christianisme avec ses principaux nobles. En 1509, est introduit le système scolaire au Royaume de Kongo, avec le portugais comme langue d'enseignement. Mais pour les besoins de leur vaste campagne de christianisation, les missionnaires vont vite se rendre compte de la nécessité d'utiliser les langues locales. C'est ainsi que dès le XVII^e siècle, vont apparaître les premiers textes en Kikongo et en Kimbundu. Un des plus anciens textes connus est la traduction d'un catéchisme en kikongo, **Doutrian christaa** par le père M. Cardozo. Beaucoup d'autres textes suivront, consacrés essentiellement à la religion.

sous la colonisation française

La deuxième colonisation française débute avec le partage de l'Afrique à la conférence de Berlin (1884-1885) qui remet le Congo, dans ses limites actuelles, sous la domination française.

La politique assimilationniste de la France dans ses colonies, fera, qu'au Congo, le français sera imposé à tous les habitants dans tous les domaines de la vie : enseignement, administration... Mais pendant la

(*) Au sujet de la littérature congolaise en langue française, consulter : Rpc n° 25, 1976, p. 56-60, Rpc n° 33, 1978, p. 56-57, Rpc n° 35-36, 1978, p. 33-38, Rpc n° 49, 1980, p. 84-85, Rpc n° 51, 1981, p. 67-69 et 69-71, Rpc n° 52, 1981, p. 45-49, Rpc n° 57, 1982, p. 24-27, Rpc n° 59-60, 1982, p. 118-120 et 120-122. N.D.L.R.

même période, les missionnaires vivant en contact direct avec les populations, notamment dans les milieux ruraux, se rendent compte qu'il leur est difficile de faire passer la bonne nouvelle en français. Aussi, vont-ils essayer d'apprendre les langues congolaises; mais également et surtout, ils vont essayer d'alphabétiser les populations dans leur langue parallèlement à l'alphabétisation officielle en langue française. On peut citer ici deux tentatives systématiques qui ont eu lieu dans le sud du pays : l'expérience de la Mission évangélique suédoise, et celle de « Butsiélé » par des prêtres catholiques (1).

l'expérience de la mission suédoise

Arrivés par le Bas-Zaïre, les missionnaires suédois sont entrés dans le sud du Congo où pour asseoir le message du Christ, ils se sont mis à alphabétiser les populations des villages en kikongo, tous azimuts pour attirer les futurs fidèles. Le kikongo était utilisé comme objet et outil d'enseignement, comme moyen d'accès à la communication écrite et comme moyen d'introduction à la culture Kongo. Le programme prévoyait l'apprentissage du kikongo et de sa grammaire, l'introduction à la culture kongo et la lecture biblique. Cette expérience débutée en 1881 s'est poursuivie jusqu'à dans les années 1960.

l'école « Butsiélé »

Expérience tentée par des prêtres catholiques à Baongo (un des quartiers de Brazzaville), elle a été de courte durée : de 1960 à 1965. Ici également, le but avoué était d'aider les gens à lire et à écrire dans leur langue, concurremment avec le français. Le programme comportait la grammaire, la lecture, le calcul, l'hygiène...

Toutes ces expériences ont abouti à la formation de plusieurs générations d'hommes et de femmes sachant lire et écrire dans leur langue, et s'intéressant de près à leur culture; ainsi qu'à la naissance de tout une littérature en langues congolaises.

diverses catégories de textes

Les différents textes des auteurs formés à ces écoles peuvent être répartis en trois catégories.

les textes religieux

Ils sont de loin les plus nombreux. On y trouve des traductions de la Bible, des commentaires bibliques, des réflexions sur les problèmes de la foi, des

ouvrages relatifs à l'histoire des missions évangéliques au Congo, etc. Mais il faut citer également des textes plus littéraires qui sont des relations d'événements vécus par des chrétiens, par exemple **Mbanzi ngina vondwa** (« Demain je serai exécuté ») de M. Makanzu qui raconte de manière très pathétique la vie d'un voleur condamné à mort, qui se convertit dans sa cellule. Ou **Mwan'a nsiona** (« l'Orphelin ») de Nd. Massaki, qui est une autobiographie très émouvante d'un pasteur. On ne saurait oublier les nombreux poèmes que sont les cantiques en langues congolaises, composés par des pasteurs, des évangélistes ou des fidèles congolais et zaïrois.

De nombreux missionnaires (catholiques et protestants) ont contribué à l'enrichissement de ce genre littéraire notamment par des traductions.

les textes pédagogiques

On peut classer ici les nombreux manuels d'apprentissage de la lecture, de la grammaire, du calcul en langues congolaises; également des ouvrages traitant de la santé, des sciences naturelles, de géographie, etc. (2). On peut citer à titre d'illustration quelques contributions de K.E. Laman : **Nkanda wazintalu**, Matadi 1897, 87 p. (Livre de calcul); **Nkanda wabilekwa bianza uzayulwanga mpangulu ye nkadulu au**. Matadi, 1899, 103 p. (Livre traitant des objets terrestres qui nous renseigne sur leur création et leurs propriétés, animaux, plantes, pierres, etc.); **Nkanda wanza uzayulwanga nza ye ntoto ye zinsi**; Stockholm, 1901, 102 p. (Géographie : « Livre du monde qui nous renseigne sur la planète et les différents pays. » 6 chapitres : la terre, l'Afrique, l'Europe, l'Asie, l'Australie, l'Amérique), **Nzailu adinga akikongo**, Stockholm, 1899, 17 p. (« grammaire kikongo »), etc.

les textes culturels

On entend par-là, des textes littéraires au sens propre (ou restrictif) du terme. Ils sont constitués essentiellement de collectes de contes, proverbes et devinettes (de nombreux titres existent) ainsi que des récits d'imagination en nombre plus restreint. A titre d'exemples :

— de J. Bahelele : **Bingona bia nzi a kongo** Matadi, 1969, 88 p. (« contes et proverbes du Congo »); **Kinzonzi ye Ntekolo andi makundu** Matadi, 1964, 78 p. (« Kinzonzi et son petit-fils Makundu »), recueil de proverbes replacés dans leurs contextes d'emploi;

— du père Diebold : **Kongo dia Ntotela**, Brazzaville, Archevêché, 227 p., un recueil de contes, de proverbes et de textes sur les mœurs et coutumes des Kongo;

— de M. Makanzu : **kundu dia bandoki**, Kinshasa, Cedi, 1971, 115 p.; Étude relative à la sorcellerie en pays kongo;

(1) Pour plus de détails, voir le travail de Célestin Ntsadi : *Intégration des langues nationales dans l'enseignement au Congo : problèmes et perspectives*; Mémoire de Maîtrise, Umng. Fish, Brazzaville, 1980.

(2) Voir à ce propos : B. Soderberg et R. Widman : *Publications en kikongo; bibliographie relative aux contributions suédoises entre 1885 et 1970*; Uppsala, Stockholm, Institut scandinave d'études africaines. On y trouve des centaines de titres.

— de J. Petersson : **Nsamu a Mpanzu** Matadi, 1959 (« l'Histoire de Mpanzu » en 2 volumes; 400 p.), etc.

Il faut remarquer ici que la christianisation a, au départ, surtout touché le sud du pays. D'où l'abondance de textes sur le kikongo dans ses divers dialectes. Les textes religieux existent dans presque tous les dialectes kongo (traduction de la Bible, exégèse, etc.), le lingala suit assez loin du point de vue de la quantité des textes. Pour les autres langues vernaculaires du Congo, on n'a presque pas de textes.

la littérature endophone actuelle

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, il se dessine depuis une dizaine d'années un mouvement de retour vers les langues autochtones. Il s'agit ici non plus de la génération formée par l'évangélisation missionnaire, mais des « intellectuels » universitaires pour la plupart, conscients du fait qu'il est impossible de se libérer, sans commencer par une désaliénation mentale, culturelle et linguistique notamment. On peut citer au Zaïre des noms comme Fu-Kiau Bunseki L. qui dirige une « académie » privée qui enseigne la langue et la culture autochtones; il est l'auteur d'un ouvrage célèbre : **N'kongo ye nza yakunzungidila** (« le Congolais et son univers »), Kinshasa, Onrd; ainsi que Mbelolo ya Mpiku, auteur d'une « Introduction à la littérature kikongo » publiée dans le **Research in African literatures**, University of Texas, vol. 3, n° 2, 1972.

Au Congo, nombreux sont les universitaires et les lycéens qui écrivent dans leur langue.

On peut citer :

- Pour la poésie :

— Miabeto Ladi : auteur de nombreux recueils dont **Nzila Nkula** (la voie de la libération), **n'sakila ku mbanza-kongo** (cris et éclats à mbanza-kongo), etc.;

— Lumwamu F. : plusieurs recueils dont : **Kimponono** (masque effrayant);

— Kimbembe Kia Malanda avec comme recueil essentiel **M'lolo** (clameurs);

— Matingu Ma Mbila : **Poema za tiya** (poèmes de feu);

— Bikuta Menga, avec un recueil déjà publié;

— Nsadi J.B. avec plusieurs recueils dont **kiyala ye hubukulu** (kiyala et hubukulu), **Etobo ya Etike** (l'étoffe d'un orphelin), etc.

- Pour le théâtre, les noms cités ci-dessus se retrouvent. On peut signaler à titre d'exemple **Kieka kinsamu**, pièce satirique de J.B. Nsadi qui montre l'éducation actuelle subie par les enfants, par opposition au système traditionnel. Une version en lingala existe sous le titre **Mwana wana** (cet enfant), traduction de l'auteur. Le titre de la version originale

en kikongo signifie « c'est un jeu » (de nos jours l'éducation).

- Pour le roman et les nouvelles, de nombreux textes existent.

La production est abondante comme on le voit. Mais la plupart des textes sont publiés sous forme manuscrite ou dans le meilleur des cas, ronéotée.

La création récente de la troupe originale Kimpa M'Vita de Brazzaville, qui joue exclusivement en langues locales constitue un sérieux atout pour la diffusion de ces textes. En effet, ce groupe dirigé par le jeune Miabeto Ladi monte des spectacles où les contes, les proverbes, les poèmes et les chants alternent. Cette troupe qui s'est déjà produite à Brazzaville à plusieurs reprises (première sortie en juin 1981) a connu un succès énorme auprès des paysans, au cours d'une tournée dans la région du Pool.

La littérature congolaise endophone qui existe depuis fort longtemps est donc en train de se redynamiser. On peut espérer que les efforts des jeunes auteurs seront couronnés de succès par la publication de leurs œuvres. Le problème est beaucoup plus du côté de l'édition que du public. En effet, il est actuellement fort difficile de se faire admettre dans les grandes maisons d'édition habituées à publier en français. Il existe cependant à Kinshasa, la maison Cedi qui depuis fort longtemps, publie avec des tirages relativement forts, différents textes en langues congolaises. Le problème du public n'est pas aussi épineux qu'on le pense. En effet, il existe de nombreuses personnes alphabétisées par les missionnaires et qui savent lire et écrire dans leur langue. Malheureusement, ils n'ont pour toute lecture que la Bible et les manuels religieux. L'apparition sur le marché du livre d'ouvrages parlant d'autres choses que de religion les aiderait à élargir leur culture. Par ailleurs, pour toutes les personnes alphabétisées en français, il n'y a qu'un problème de nouvelles habitudes de lecture à acquérir. Il n'est pas particulièrement difficile de lire un texte en langue congolaise lorsqu'on sait lire le français. Il y a à vaincre la paresse et surtout, **vouloir** se désaliéner pour considérer avec un air moins méprisant les langues autochtones.

Avec l'apparition de ces écrits, s'esquissent déjà chez les chercheurs congolais, spécialistes de la littérature orale notamment, des études sur les fondements de la littérature orale congolaise, ses canons et son esthétique.

On peut également espérer que dans quelques temps, toutes les langues congolaises auront de nombreux titres dans tous les genres.

Josué Ndamba,
Centre pour l'étude des langues congolaises
(Celco).